

# L'apport de la neuropsychologie du développement aujourd'hui

(The legacy of the developmental neuropsychology nowadays)

Candilis-Huisman, Drina  
Université de Paris VII. 17 rue Campagne-première. 75014 Paris

Récep.: 26.07.2011

BIBLID [ISSN: 1577-8533, eISSN: 1989-2012 (2012), 12; 125-133] Accep.: 14.11.2012

---

*Entre 1975 et 1981, Ajuriaguerra a mené de façon tout a fait avant-gardiste un enseignement et des recherches sur le développement des bébés dans une approche multidisciplinaire et selon une méthode d'observation longitudinale. Je décrirai pour y avoir participé directement plusieurs recherches menées à cette période. J'en souligne les aspects scientifique, humaniste et poétique.*

*Mots-Clés : Épigénèse développement neuromoteur. Relation mère-enfant. Tendresse et excitation entre mère et enfant.*

*1975etik 1981ra bitartean, Ajuriaguerrak haurtxoen garapenari buruzko irakaspén eta ikerketak gauzatu zituen, era guztiz aurreratuan, diziplina anitzeko ikuspegitik eta luzetarako behaketa metodo baten arabera. Horretan zuzenean parte hartu nuen, garai hartan gauzaturiko ikerketa batzuk deskribatuko ditut. Horien alderdi zientifiko, humanista eta poetikoak azpimarratzen ditut.*

*Giltza-Hitzak: Garapen neuromotorren epigenesia. Ama-haurra harremana. Samurtasuna eta kitzikapena amaren eta haurren artean.*

*Entre 1975 y 1981, Ajuriaguerra llevó de manera totalmente vanguardista una enseñanza y unas investigaciones sobre el desarrollo de los bebés en un enfoque multidisciplinar y según un método de observación longitudinal. Yo describiré, por haber participado directamente en ellas, varias investigaciones llevadas a cabo durante esta época. Subrayo los aspectos científico, humanista y poético.*

*Palabras Clave: Epigénesis desarrollo neuromotor. Relación madre-niño. Cariño y excitación entre madre y niño.*

## 1. INTRODUCTION

C'est toujours émouvant et important de se retourner sur le passé et de mesurer quel héritage on en retire, quelle transmission s'est faite, indépendamment d'une fidélité d'école qui ici s'avère impossible tant l'ensemble des domaines qu'Ajuria maîtrisait, était vaste. Je ne suis ni neurologue (aujourd'hui on dirait chercheur en neurosciences) ni psychiatre, je ne suis plus à proprement parler une spécialiste des recherches sur le développement et pourtant lorsque je relis ses textes je me sens de plein pied dans un terrain familier et je reconnais toute la dette que je lui dois. Je tiens d'ailleurs à saluer le travail de réédition de Fabien Joly qui nous donne la possibilité de retrouver des textes malheureusement trop éparpillés.

Depuis la fin des années 80 un champ de recherche et d'intervention inédit jusque là s'est développé : la périnatalité. Les techniques de procréation en explorant de nouveaux modes d'accès à la parentalité, ont tiré la procréation de l'obscurité de la chambre privée vers la scène médicale. La maturation, durant la grossesse, des processus de filiation et d'affiliation, se trouve écartelée chez les parents entre une vision mécaniste et techniciste du corps et une projection quelque peu idéalisée de la naissance et de la rencontre avec le bébé. Dans le même temps, les professionnels sont confrontés à un brassage culturel des familles, à un isolement des générations les unes par rapport aux autres, et à la pression d'assurer plus efficacement des consultations périnatales à la fois plus courtes que dans le passé et plus complexes. Evolution incontestable, complexité des problèmes. Quand se profilent à l'horizon l'utérus artificiel et les bébés-machines, il devient nécessaire de repenser les limites de l'humain.

Dans *L'inné et l'acquis dans le développement de l'enfant*, Ajuria défend une position humaniste en insistant sur l'idée que le « problème capital d'un individu, c'est la constance de son être et son individuation personnelle ». Il écrivait à propos de l'enfant mais on peut bien l'entendre aussi pour l'homme :

Comment l'affect devient raison, comment la chair devient esprit tout en parlant de la même matière ? Comment la machine qui nous est donnée ne devient pas nécessairement robot ? Quelle est la marge de liberté de nos automatismes ? Il ne s'agit pas là de contradictions mais de créations, d'écarts au fur et à mesure de l'évolution de l'enfant entre l'automatisme et le volontaire. Libre détermination qui n'est possible qu'à partir des données de l'automatisme et de l'automatisation du volontaire. On a été, on est, on peut l'être ou on peut être des esclaves du pur automatisme mais aussi du pur volontaire. (p. 94)

La dernière phrase me paraît symptomatique de l'esprit de liberté qui a toujours animé la démarche scientifique d'Ajuriaguerra. La démarche scientifique doit se donner un objet pour rassembler, convaincre, avancer. Ajuria était un penseur du développement de l'enfant. Il ne méconnaissait pas pour autant la place des parents dans ce processus. S'appuyer sur l'exploration de ses forces de vitalité pour renforcer les liens qui se tissent entre le bébé et ses parents dès la grossesse, c'est me semble-t-il un pari qui était et qui reste à

tenir aujourd'hui pour soutenir cet individu en devenir qu'est le bébé à la naissance. Après les travaux d'Ajuria et dans cette même lignée, Brazelton et Stern ont eux aussi développé un point de vue global sur l'enfant qui permet d'obtenir un levier sur les premières relations, point de vue commun que je résumerai en trois propositions :

1. Le bébé à la naissance n'est pas proprement un patient mais une relation entre ce bébé et ses parents. Comme toute relation elle s'inscrit dans un contexte actuel (le couple, la grossesse, la naissance) et elle est le produit du passé. Cette relation est asymétrique : les parents ont été des bébés et des enfants de leurs parents, le bébé est un être neuf.
2. Dans la grande majorité des cas, les parents sont « psychologiquement » normaux et en général, ils ne souhaitent pas voir un psychiatre, un psychologue ou un psychanalyste. Daniel Stern insiste pour que les consultations précoces soient menées avec tact pour éviter les stigmates de la maladie mentale.
3. Tous les enfants quelque soit leurs conditions de naissance (handicap ou non) et la famille dans laquelle ils sont accueillis se trouvent au cœur d'un processus humain le plus important et le plus rapide que l'on puisse connaître : le développement normal précoce. Ce « moteur » du changement fonctionne avec ou sans thérapie. Il constitue le milieu à l'intérieur duquel prend place l'intervention.

Je vais reprendre ces trois points en tentant un aller-retour entre ce qui fait aujourd'hui ma pratique dans les consultations précoces et ce qui était déjà là dans les propositions d'Ajuria, dans le cadre de son enseignement au Collège de France.

## **2. LE BEBE A LA NAISSANCE N'EST PAS UN PATIENT MAIS UNE RELATION**

« Au début, nous dit encore Ajuria, l'espace propre de l'enfant se confond avec l'apport venant de l'extérieur. ». En réalité, le début est déjà une somme de débuts. La naissance d'un enfant est précédée d'une longue histoire : transgénérationnelle pour la mère et le père qui se sont forgé leur identité de parents à travers l'histoire de leurs identifications, leurs failles et leurs frustrations, l'histoire de leurs désirs aussi ; histoire du trajet qui fait de l'embryon un bébé. Il faut donc considérer la continuité maturationalnelle entre le fœtus et le bébé, ce qui fait dire à Brazelton que l'examen du nouveau-né ouvre une « fenêtre sur l'anténatal ».

Dans son long et puissant article intitulé *Vers une neuropsychologie du développement* Ajuria nous propose une synthèse magistrale des connaissances de son temps sur tous les processus biologiques, biochimiques, neurologiques de la maturation cérébrale et physiologique chez le fœtus, le bébé prématuré et le nouveau-né. Je ne suis pas à même de reprendre les divers points de vue qu'il distingue et discute, notamment à partir des travaux d'André Bourguignon et d'Henri

Atlas, mais je retiens l'idée que déjà le concept d'épigénèse est au cœur de sa contribution. Notion qui se trouve aujourd'hui l'objet de congrès sans cesse plus nombreux. Cette épigénèse rend compte me semble-t-il de l'intrication dynamique des divers niveaux d'organisation cérébrale entre eux et des influences qui modifient chacun d'eux dans leur confrontation avec l'extérieur. Il insiste sur la nécessité de tenir ensemble le processus d'autocréation par l'organisme de son propre développement, et le fait que ce processus prend forme et est sans cesse en dialogue avec son environnement. Cette circularité entre l'individu et le milieu se retrouve à divers niveaux. Ce qui est vrai au niveau de la maturation cérébrale l'est aussi au niveau des conduites, comme nous l'ont montré depuis les descriptions des échographistes et des chercheurs utilisant cette méthode.

Je m'arrête par exemple sur quelques aspects de la sensorialité et de la motricité précoce. Le socle de la communication repose sur les impressions sensorielles qui se mettent peu à peu en place au cours de la maturation fœtale. Toucher, odorat, goût, audition et vision, tel est l'ordre chronologique de la mise en place sensorielle telle que nous la connaissons aujourd'hui avec toutes leurs qualités de transmodalité et d'intermodalité sensorielles qui appartiennent encore à la sensorialité du nouveau-né, La bouche et la cavité buccale ainsi que la surface cutanée jouent le rôle d'interface entre les sensations internes et externes. Cette interface est extrêmement mouvante, tantôt fluide et souple, tantôt plus rigide et résistante. Les multiples rencontres du corps de l'embryon avec son habitable utérin (habitable qui inclut aussi des « objets » placenta, cordon, jumeau..) se modifient au fur et à mesure de sa croissance, mais aussi dans le cours d'une journée scandée par les rythmes biologiques maternels probablement aussi par les émotions qu'elle traverse.

Le développement moteur connaît on le sait un développement céphalo-caudal, et se développe selon deux axes proximal et distal. Les mouvements spontanés du corps apparaissent avec une grande diversité entre 10 et 12 semaines de gestation et on observe des roulements d'un côté à l'autre, des extensions, des flexions, de la tête, du cou, des bras, des jambes, des extrémités - mains et pieds. La complexité de cette activité laisse évidemment à penser qu'il existe une coordination neuronale fœtale déjà sophistiquée. Il existe même des mouvements fins de préhension pouce-index qui ne reviendront après la naissance qu'au bout de plusieurs semaines. Hasard ou pas ? Il semble bien que cette activité fine favorisée par le confinement utérin soit reproductible; mais l'intentionnalité ne dépend pas de cette constatation car lors des circulaires du cordon le bébé est bien incapable de se débarrasser de cette gêne. Ce point n'est d'ailleurs pas complètement établi car de nombreux échographistes témoignent de l'existence de mouvements aversifs chez le fœtus devant la sonde échographique ou l'aiguille de l'amniocentèse.

A la suite des travaux d'Alessandra Piontelli, Daniel Stern<sup>1</sup> distingue trois séries de mouvements : les mouvements généralisés, les mouvements partiels et les mouvements spéciaux.

---

1. D. Stern *Les formes de vitalité*, Paris, O. Jacob, 2010.

Les mouvements généralisés sont comme une danse de tout le corps, plus fréquents dans les premières semaines de gestation mais qui peuvent ressurgir de temps à autre plus tard. Les mouvements partiels sont les mouvements isolés d'une seule partie du corps, ils sont comme des gestes. Ils consistent entre autre à toucher le cordon ombilical, le visage ou d'autres parties du corps, à tourner la tête, à ouvrir la bouche. Ils donnent l'impression d'être directionnels et supplantent peu à peu les mouvements généralisés. Ils ne sont pas réflexes contrairement à la dernière catégorie de mouvements : les mouvements qualifiés de spéciaux, qui englobent soubresauts, hoquets, déglutition et mouvements ressemblant à la respiration. Si les mouvements généralisés du début de la vie fœtale semblent devoir être lancés par une secousse d'excitation ayant la forme d'un soubresaut, il n'en est jamais de même pour le déclenchement des mouvements partiels. (p. 131)

On est très proche d'une forme primitive d'intentionnalité du geste, mais qui se dissipe ou prend fin sans correction ni ajustement. De plus le milieu utérin, limite et contient cette motricité dans son extension comme dans sa puissance. Je pense qu'il y a beaucoup à faire dans la prise en compte de cette continuité fœtus-bébé y compris dans la préparation à la naissance. Dans un temps où pour des raisons médicales et économiques le suivi de la grossesse est de plus en plus réduit à la surveillance des risques, je trouve qu'il faut des lieux alternatifs qui ouvrent un espace d'écoute et de discussion autour de la relation mère fœtus, comme autour des transformations corporelles de la femme.

Ajuria insistait sur l'idée que :

La relation entre les compétences vraisemblablement « innées » et la performance qui résulte d'une interaction avec l'environnement conditionnent l'épanouissement des potentialités de l'individu. (p. 197)

Il résumait ainsi avec force un point de vue essentiel encore aujourd'hui sur ce que l'on appelle les compétences du nouveau-né. Depuis le début des années 80 les travaux se sont multipliés à ce sujet, aboutissant quelque fois au tableau d'un véritable « nourrisson savant » devant lequel déjà Ferenczi nous mettait en garde. Si l'examen néonatal de Brazelton, nous permet d'observer les compétences d'un nouveau-né, il s'agit pour l'examineur formé d'obtenir du bébé sa « meilleure performance », ce qui signifie que loin d'être statiques et définitives les compétences ne sont que des potentialités que l'on peut aider les parents à découvrir et à soutenir.

### **3. LES PARENTS**

Ajuria était psychiatre, il n'ignorait évidemment pas les effets complexes sur le développement de la pathologie parentale et plus particulièrement maternelle. Je me souviens avoir rencontré pour la première fois Paul Claude Racamier lors de son séminaire au Collège de France, dans un temps où ses travaux étaient loin d'être enseignés à l'université comme ils le sont aujourd'hui. Je rappelle simplement ici que Racamier oppose au sein des

processus de *Maternité*, la maternité en tant que processus psychique inhérent au féminin et à son histoire, et le maternage en tant que fonction inhérente à la qualité des relations entre la mère et l'enfant. Dès cette époque, il reconnaissait sa dette envers Winnicott, avec la distinction opérée par ce dernier entre la **mère objet** des pulsions du bébé et la **mère environnement** caractérisée par ses fonctions de portage, de maintien et de présentation de l'objet. Si on a beaucoup cité l'idée winnicottienne selon laquelle cette mère se doit d'être « suffisamment bonne », elle doit surtout être « normalement dévouée » pour survivre aux attaques pulsionnelles de l'enfant, et pour aller chercher en elle toutes les ressources de tendresse qui seront nécessaires à ce que son bébé la trouve là où il l'attend.

C'est incontestablement cette mère qui intéresse Ajuriaguerra, celle qu'il étudie avec Irène Casati dans leur article sur *L'ontogénèse des comportements de tendresse*. Ce qu'ils recherchent alors c'est comment l'enfant entre peu à peu dans les codes auxquels les adultes s'attendent dans l'échange affectif, comment il y répond et comment il les sollicite. Mais il y a aussi dans cette étude des « arrêts sur image » sur les possibles décalages entre les deux partenaires : passion ou extase sur le visage de la mère qui serre dans ses bras l'enfant, attente un peu étonnée du bébé. Quant à l'étude que nous avons menée ensemble sur les jeux corporels mère-bébé à la suite du premier travail écrit avec A. Harrison et I. Lézine, la démarche fut la même : montrer les préformes de l'interaction tactile, puis l'excitation et le jeu partagé (sous forme de jeux de chatouilles ou de jeux de poursuite). Mais ici l'accent n'est plus mis sur la tendresse maternelle mais sur une recherche d'excitation et de plaisir assez ambigu, propre à ce type d'échange.

Entre plaisir et contrainte, ce sont toutes les ambiguïtés de la séduction que recherchait Ajuria. Les interactions précoces tirent leur dynamique non pas d'une mutualité sans nuage, mais au contraire des décalages incessants qui se glissent dans le jeu des deux partenaires, décalages quelquefois douloureux mais susceptibles d'engendrer un espace de liberté pour chacun. Il souligne à quel point le concept d'interaction est l'un des plus mal utilisés dans la littérature psychologique du développement. Il faut étudier nous dit-il le « processus d'interaction, en aller et retour, et non comme une relation linéaire dans un sens ou dans l'autre ». (p. 207)

Bien sur l'étoffe même de ces échanges d'avant le langage est le corps, le corps tenu, le corps agi et agissant. Dès les premières heures de la vie, c'est dans le dialogue corporel, le dialogue tonique, que le bébé retrouve et recrée dans les bras maternels l'enveloppe qui l'abritait in utero. Ajuria se montre ici lyrique quand il décrit la concavité du corps maternel, et ce premier dialogue fait de chaleur, d'odeur et de regard mutuel. L'enfant vit l'expérience d'un « espace volume commun ». Et Ajuria ajoute que :

[...] lorsqu'on étudie des couples mères-enfants, on se rend compte que certains d'entre eux établissent des interrelations facilement alors que pour d'autres cela se passe avec difficulté. On peut se demander ce qui dépend des caractéristiques de la mère, ou des particularités tempéramentales de l'enfant. (p. 116)

Il aurait pu être tenté de dresser des typologies de mères comme déjà certaines études de l'époque s'avançaient à le faire, mais je pense qu'il n'était pas intéressé par une stigmatisation trop hâtive de l'un ou de l'autre partenaire de la dyade. Il cherchait plutôt à laisser une ouverture sur les potentiels de chacun, sur les opportunités offertes par le développement et sur l'idée que :

[...] la sensibilité maternelle n'est pas un élément fixe Elle peut varier en fonction de l'âge de l'enfant, selon qu'il s'agit du premier ou du second, selon sa capacité non pas de changer de sensibilité par apprentissage, mais de devenir une autre par expérience. (p. 117)

#### **4. LE DÉVELOPPEMENT COMME MOTEUR DU CHANGEMENT**

Je reprends une fois de plus quelques extraits de l'article sur l'inné et l'acquis et notamment l'idée proche me semble-t-il de celle-ci, selon laquelle :

Le développement de l'enfant a une histoire mais l'enfant est également une histoire qui se déroule dans l'histoire de l'environnement dont il est issu. (97)

C'est bien évidemment sur cette idée que l'enfant est à lui-même sa propre histoire que je veux m'arrêter ici. Ajuria distingue les aspects congénitaux, constitutionnels du tempérament d'un enfant, aspects qui comme on l'a compris sont loin d'être fixes, même s'ils s'inscrivent à l'intérieur de limites différentes en fonction de l'âge. Ces aspects constituent le potentiel de base. Mais il insiste aussi sur cette notion assez vaste d'équipement de base, qui nous dit-il « n'est ni le fruit absolu de l'inné, ni le simple résultat de l'acquis, mais la conséquence d'une expérience interne précoce » et je poursuis :

La réalité biologique n'est pas seulement une donnée mais un vécu, le résultat d'une réalisation fonctionnelle, l'acquis par l'expérience et l'internalisation de l'expérience. Le vécu précoce offre quand même la possibilité d'un choix qui rendra la nuit moins opaque, donnera aux objets une certaine évidence, au contact une certaine chaleur et à la relation une certaine liberté. (p. 96)

Avant même d'accéder à une possibilité de représentation et de fantasme, l'enfant vit une expérience déjà toute intérieure. On retrouve cette capacité d'auto-organisation que nous avons évoquée au début, dont Ajuria dit :

[...] qu'une autre façon d'étudier ce problème est de choisir un type de comportement. On doit commencer par un comportement qui au début paraît être tout à fait automatique et réflexe, et qui est peu à peu soumis au contrôle volontaire. (p. 198)

C'est le cas, par exemple, de l'étude menée avec Françoise Cukier et Irène Lézine sur la succion nutritive et la succion de réconfort, et surtout celle qu'il a entreprise avec Guitou Auzias sur le *Planeur*, phénomène du développement moteur à la fois énigmatique et esthétique. C'est un peu ce qu'on retire de la première partie de l'étude qui propose une sémiologie descriptive de cette unité de comportement assez complexe :

Nous appelons « apogée du planeur », la période où un enfant, reconnu comme planeur, plane le plus intensément ; cette apogée peut s'étendre sur une période de un à quatre mois continus. Nous envisageons le temps de l'élévation et le temps d'appui ; ainsi que les phases intermédiaires délicates que sont le « décollage » et « l'atterrissage », enfin l'activité rythmique du planeur. (p. 138)

Si tous les enfants présentent à un moment où à un autre un pattern de planeur, il est bien évident qu'il existe des variations individuelles très importantes à la fois sur le plan de l'élaboration, de la répétition mais aussi du plaisir qu'en retire l'enfant. Pour certains d'entre eux l'élévation répétitive des bras et des jambes se présente comme un jeu et pour d'autres c'est une contrainte qui suscite impuissance et rage à ne pouvoir s'en dégager. Les deux aspects pouvant d'ailleurs cohabiter simultanément ou dans le temps. En insistant ainsi sur cette auto-stimulation du corps propre il me semble qu'Ajuria dégage un point de vue tout à fait neuf et s'écarte de la vision classique de l'autoérotisme. Je voudrais m'arrêter encore sur un extrait issu de l'article sur *La peau comme première relation* où il écrit :

Une place particulière doit être faite aux auto-manipulations du corps propre, qui font partie du développement du nourrisson et qui contribuent à l'élaboration du schéma corporel et du self. Avec Marguerite Auzias, dans une étude sur l'ontogénèse de l'équilibration, nous avons situé au quatrième mois de la vie de l'enfant l'apparition chez le bébé de la possibilité de joindre simultanément ses mains entre elles et ses pieds entre eux. La tonalité joyeuse des vocalises du bébé exprime le plaisir qu'il prend à ce que l'on peut sans doute interpréter, en ce qui concerne la sphère affective, comme un processus d'unification. (340)

Cette remarque incidente a fait les beaux jours des réflexions de Geneviève Haag et André Bullinger à propos du développement autistique précoce et du développement normal du bébé.

De façon plus générale, il considère qu'il existe des organisations non héritées qui prennent des formes plus ou moins rigides, plus ou moins particulières à partir des modes transactionnels précoces. Il veut écrire l'histoire des fonctions et des déterminants qui marquent l'évolution dans le sens de la différenciation et peut-être aussi dans le sens de ce que nous appellerions aujourd'hui la résilience, c'est à dire finalement l'ouverture des choix possibles pour le développement. L'enfant doit pouvoir vivre « pour son propre compte » les expériences infiniment variées qui sont les siennes, même si l'autre influence continuellement sa perspective. Sans donner de leçon sur développement ni d'interprétation univoque des conduites Ajuria revient sur ce dialogue avec l'autre qui finira par devenir une part intime de notre personne :

En dépit des mathématiques, Moi et l'Autre, nous sommes un, habillé de peau et palpitant de muscles, surface et profondeur, corps qui questionne et qui répond. Nous sommes notre reflet et notre double, nous sommes redoublement et unité, nous sommes Moi et l'autre, fusion et distance, alter et ego. (p. 132)

## 5. CONCLUSION

Les conférences qui ont eu lieu depuis hier ont toutes insisté sur son approche à la fois globalisante et complexe du développement. Sans doute Ajuriaguerra était-il réfractaire à toute soumission à une d'école de pensée, il souhaitait être libre de réfléchir et de choisir ce qui lui paraissait le plus fécond dans les diverses approches qu'il connaissait et exposait avec une sorte de boulimie et d'intuition exceptionnelles.

En relisant les articles et les cours dans le domaine qui reste encore le mien, celui des premières relations mère – enfant, une chose m'a cependant sauté aux yeux : c'est l'insistance esthétique que l'on retrouve dans sa conception de l'enfant et plus généralement de l'homme. Si je devais résumer l'objet de mon intervention ce serait sous forme d'un paradoxe : **La neuropsychologie du développement une poétique de la relation.**

Finalement dans un temps où domine la parcellisation des savoirs, qui va forcément de pair avec la simplification ou la systématisation du réel, la leçon que je retiens c'est ce décalage auquel nous incite sa vision des premières relations. Ses formules percutantes et poétiques résument à elles seules des dizaines de recherches et portent plus avant notre pensée et notre représentation, c'est le propre même de la poésie. Au XVIIème siècle, la tradition philosophique opposait l'esprit de géométrie à l'esprit de finesse, comme Descartes à Pascal. Ajuriaguerra aurait sans nul doute appartenu à la deuxième école et son admiration pour la statue au Collège de France du « petit Pascal » comme il disait avec malice, était peut-être l'émanation de cette familiarité imaginaire qui les liait.

Et je voudrais terminer sur une dernière citation qui je trouve, résume parfaitement la profondeur de ce que je lui dois.

Nous ne croyons ni à l'origine innée absolue de mode de pensée ou d'agir ni à l'expression de fantasmes généraux hors de l'organisation relationnelle ; le concept abstrait de la vie nous paraît arbitraire, c'est en la vivant qu'elle est, et c'est par le dépassement d'une certaine constance et d'une certaine somme d'inconsistances que mystérieusement elle se forme ; c'est dans ce mystère que nous trouvons notre certitude, c'est dans ce miracle qu'en nous accomplissant nous devenons des êtres de cendres et de feu. (p. 97)

Je vous remercie.